

ABONNEMENTS.

Co journal paraît les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à deux heures de l'après-midi, et tous les jours pendant la Session.

Gazette



d'Ottawa

Journal Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

IN SCRIPTIS ET IN ORE SIMPLEX VERITAS.

Imprimé et Publié par LOUIS BÉLANGER & Co.

ANNONCES.

Les Annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous, première insertion... \$0.50

F. M. DEROME, Rédacteur-en-Chef.

PRIMES! PRIMES! DISCOMPTÉ DE 10 PAR CENT ACCORDÉ SUR TOUT ACHAT DE \$1 ET AU-DESSUS, - C H E Z - MCKINNON BROTHERS & Co. RUE SPARKS.

CHINA HALL, VENTE POUR CLORE LE MAGASIN. Services pour Dîner (Français et Anglais) au prix coûtant, Services pour Jossent au prix coûtant, Services pour Chambres au prix coûtant, Services pour Déjeuner au prix coûtant, Services pour Tête à Tête au prix coûtant, CRISTAL DE TOUTES SORTES AU PRIX COUTANT, Vaisselle en pierre et commune au prix coûtant, Toutes sortes d'articles de fantaisie, d'ornements pour tables, etc., aussi au prix coûtant.

CHINA HALL, 36 RUE RIDEAU, R. A. PARKER. Le plus tel et le meilleur assortiment de la ville.

AFFREUX! AFFREUX!! ÉPICERIES A BON MARCHÉ. M. STARRS. Voulez en ce moment à des prix fabuleusement bas afin de suivre le temps.

Par Appointement Spécial. WILSON & ORR, 103, RUE SPARKS. Sculpteurs et Dorures pour Son Excellence le Gouverneur-Général.

Épiceries, Vins et Liqueurs pour Noël. Toutes les dames désirant économiser feront bien de se rappeler du Souvenir en faisant leurs achats de Noël.

JOHN SMITH, POUR DEUX SEMAINES. Grande vente chez JOHN SMITH, 185 RUE SPARKS. Pardessus \$6.25 @ \$11.00 réduits @ \$4.25 @ \$8.00

H. B. D. BRUCE, 32, RUE O'CONNOR. Marchand de Vin, A dans ses caves les Vins et les Liqueurs qui suivent, choisis avec soin, et qu'il peut recommander avec confiance.

PANIER (HAMPER) POUR LES FÊTES. Ottawa, 26 décembre 1878.

Le Magasin de Thé du Peuple, F. LALONDE, MARCHAND EN GROS DE THÉ, CAFÉ, DE VINS ET PROVISIONS, 129 RUE SUSSEX.

J. B. PAQUETTE, ÉPICIER, No. 43, RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 26 décembre 1878.

M. LAUR, DUHAMEL, Tout en recommandant ses nombreuses qualités prend la liberté d'annoncer qu'il a constamment en main un assortiment complet des Meilleures Viandes.

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE. VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc.

LISTE DES PRIX. GRANDE VENTE CHEZ BRYSON CETTE SEMAINE POUR ARGENT COMPTANT. Cols en toile pour Dames, 5 Cts. Coton jaune opaque, 5 do

Blyth & Kerr, PLOMBIERS, AJUSTEURS du GAS et de la VAPEUR. Marchands de Ferronneries EN GÉNÉRAL. 56 Rue Rideau, - - - OTTAWA.

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA. TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails.

Table with columns: MAILS, Formés, Délivré. Rows include Montreal, Quebec, etc.

POUR LE BON MARCHÉ. ALFRED L. PIVARD, COIN DES RUES KING ET ST. ANDRÉ.

HARRIS & CAMPBELL, FABRICANTS DE MEUBLES ET TAPISSIERS. MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE.

CHAS. BRYSON, 110, RUE SPARKS. Nous désirons aussi attirer votre attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin.

LITTÉRATURE. LES OUVRIERS DE LONDRES. Par Paul Fovnl. (Suite.)

Les déclamateurs disent que la tristesse produite par ce mutisme entre par beaucoup dans la consommation morale qui rongé les travailleurs anglais.

Dans tous les ateliers, sans exception, cette idée vous frappe des l'abord. Le travail est tellement éparpillé que l'homme le plus borné ne peut s'intéresser à sa tâche.

En traversant de nouveau la rotonde, nous la vimes aller d'ouvrier en ouvrier, enfilant les aiguilles, pendant que celles-ci brodaient ou cousaient.

Un Dîner comme on n'en voit point. Nous étions bien cinquante à soixante convives à la brasserie de Smith and Co.

La pauvre Kate n'avait garde de se plaindre. C'était une douce créature, courageuse et résignée. On lui permit de venir avec nous dans un petit parloir.

—Si elle se plait! interrompit Owen; comment ne se plairait-elle pas? —Que faites-vous dans la maison? demandai-je encore à Kate.

—Paddy et toi vous êtes à votre aise, ma parole! voilà des métiers de paresseux! —Parle-moi de notre petit Paddy, interrompit Kate.

—Allons! allons! dit la voix d'une surveillante à la porte du parloir. Kate embrassa son mari une dernière fois et se retira précipitamment.

—Ma foi! dit-il, voilà ce que j'appelle une agréable vie! Enfiler les aiguilles des autres! Ses mains ne prendront pas de durillons à cet ouvrage-là.

—Messieurs, dit-il, je suis bien aise de vous le dire, je ne me suis jamais senti si gaillard. Le commerce va bien, et les wages ont la corde.

—Longue vie à Wellington! Wellington pour toujours! cria l'assemblée. —Alderman Smith, dit le lord-maire, je vous prie... ou! d'envoyer un exprès à cheval!

—Le digne homme se rassit, écarlate et satisfait. —Milord et messieurs, dit un fleur de coton de Southwark, c'est une chose diamétrale et providentielle que le développement de l'industrie des trois royaumes.

—Les charlistes voudraient nous faire voir des étoiles en plein midi! glissa M. Wat. Il n'y a pas de pauvres.

(A continuer.)

trionphalement parmi cette foule, et nous montâmes l'escalier de la cuve. Dans la cuve, il y avait une magnifique table de soixante couverts.

—Pendant les deux premiers services, on n'essaya pas même d'établir des conversations. Seulement, de temps à autre, M. Wat demandait à M. Gill la permission de boire un verre de vin avec lui.

Ces quatre gentlemen se levaient à la fois et buvaient symétriquement leurs verres de sherry. Tout le monde avait un appétit fort convenable.

—C'est en ce moment et avec cette teinte généreuse que les physiologistes britanniques ont toute leur valeur. C'était l'heure consacrée du speech; M. Smith se leva, et les deux musiques se turent.

—Modeste... répéta le brasseur après avoir salué; j'ai dit modestement, milord... et je prétends que mes illustres convives me font en ce moment trop d'honneur.

—Messieurs, dit-il, je suis bien aise de vous le dire, je ne me suis jamais senti si gaillard. Le commerce va bien, et les wages ont la corde.

—Milord et messieurs, dit un fleur de coton de Southwark, c'est une chose diamétrale et providentielle que le développement de l'industrie des trois royaumes.

—Les charlistes voudraient nous faire voir des étoiles en plein midi! glissa M. Wat. Il n'y a pas de pauvres.

(A continuer.)

CONDITIONS DE LA GAZETTE D'OTTAWA.

ABONNEMENTS. Ce journal est envoyé franc de port dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis...

ANNONCES. Les annonces seront insérées en type Brevier et chargées aux conditions énoncées en tête du journal.

REDACTION. Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés franco à M. F. M. Derome, rédacteur-en-chef de la Gazette d'Ottawa.

ADMINISTRATION. Toute copie qui rapporte à l'administration, tels qu'annonces, envoi d'argent, impressions, annonces, etc., doit être adressé à Louis Bélanger & Co., bureaux de la Gazette d'Ottawa.

EDITION HEBDOMADAIRE. Cette Edition, qui renferme la matière du journal semi-journalier, sera envoyée dans toutes les Provinces du Canada et aux Etats-Unis...

E. E. LAUZON, Gérant.

GAZETTE D'OTTAWA.

Lundi, 20 Janvier 1879.

La dépression sensible que notre commerce et nos industries nationales subissent depuis assez longtemps, éveillent dans cette région beaucoup plus de sympathies libérales qu'elles n'en obtenaient à une époque où il eût été bon d'y apporter remède.

On met à signaler la détresse un zèle qu'on ne déploya jamais à la secourir. On dénonce aujourd'hui la gravité du mal aux hommes de l'administration du jour, comme pour en charger leurs épaules, et dans le louable but d'aiguillonner en eux un patriotisme dont on manque soi-même, on leur adresse cette interpellation facile: "Que n'y remédiez-vous au plus vite!"

On oublie à ce qu'il paraît les rôles, mais ce n'est que pour en changer. Quand M. Mackenzie, que les conceptions de son génie économique mettaient dans l'embarras, avait à faire face à la même interrogation, on sait de quelle façon il lui arrivait de se tirer d'affaire. Il ne répondait pas, mais, avec cette opiniâtreté qui formait l'un de ses apogées, il ne trouvait rien de plus heureux que de s'immobiliser lui-même pour ainsi dire, qu'on nous passe le mot, dans son système, ou plutôt dans la politique d'inaction qu'on lui reproche, abandonnant à d'autres le soin de chercher le remède.

Or, les sommations respectueuses ne manquent pas de se répéter chaque jour à l'adresse du gouvernement à propos de la détresse. On lui dit: "C'est à vous de faire cesser la misère!" Mieux encore voudrait lui tenir ce langage: "Nous avons, par une incurie volontaire, favorisé la diminution du trafic local, et gêné l'industrie, en laissant s'accroître le mal: la faute n'en est qu'à nous: c'est à vous seuls maintenant d'expier notre faute. Vous nous succédez aux affaires, mais c'est à la condition d'hériter de nos malheurs."

Le Mail, s'occupant d'un détail, disait avec beaucoup de raison l'autre jour:

"La difficulté des temps résulte inévitablement de la surabondance de production. Les manufactures doivent cesser de produire jusqu'à ce qu'il y ait moins d'embarras sur les marchés."

Un adversaire du Mail lui répond en insinuant que cette remarque de sa part est en désaccord avec l'opinion émise au nom du parti conservateur, que "la protection est l'unique moyen de raviver le commerce." Que le parti conservateur ait été absolu dans ses déclarations jusqu'à prétendre

que le système protecteur soit, dans toutes les conjonctures possibles, le seul expédient qui réponde aux exigences des pays commerciaux en détresse, c'est ce que la vérité ne fera jamais un devoir d'admettre. Autre chose est cependant de reconnaître que le tarif protecteur aurait épargné au Canada de profondes misères, si, faute d'attention et de bon vouloir, M. Mackenzie n'en avait pas dédaigné l'emploi. Cette dernière opinion s'étend sur des faits et continuera de prévaloir. En fin de compte, n'est-ce pas principalement de l'introduction de produits américains en franchise dans notre territoire, que résulte cette accumulation d'objets manufacturés à laquelle fait allusion le Mail?

Une feuille de l'ouest, que les bonnes raisons ne contentent jamais, témoigne de son déplaisir à l'occasion d'une recrudescence du malaise général, et décore la présente administration coupable de l'incident. Elle dit: —

"Quelle qu'ait été la durée des temps sous le régime Grit de Mackenzie, il n'y a pas eu jusqu'à présent apparence qu'ils se soient améliorés. Au contraire, en très peu de temps, et on ne sait pourquoi, la situation est devenue pire. La subtile influence qui, comme l'astre régénérateur, devait rétablir en les vivifiant les affaires et le commerce, des que Sir John revindrait au pouvoir, ne s'est pas encore fait ressentir sur les marchés on dans les boutiques de la Puissance."

C'est tout simple, en effet; le tarif anti-protecteur de M. Mackenzie subsiste encore, et nous subissons avec cela le statu quo qu'il nous a fait. Un changement de situation ne peut être que le résultat d'un tarif remodelé: ayons le bon esprit d'attendre que la session très prochaine de la législature fédérale nous en ait dit ce qu'elle en pense. Le point de départ est là: un effet ne saurait précéder sa cause. Au surplus, si la présence de Sir John A. Macdonald au siège du gouvernement devrait opérer par elle seule une réaction profitable sur les marchés de la Puissance, ce serait merveille, mais alors, et par la crainte légitime d'une influence en sens inverse, il faudrait reléguer loin d'Ottawa M. Mackenzie, et le commandant à n'y jamais reparaitre. A quoi donc vont aboutir les exigences fort irraisonnables de réformateurs trop exigeants!

L'Evening Post de Montréal, sortant à ce sujet du domaine spéculatif, raisonne, comme il le doit, sur le fond des choses et dit à son tour: —

"Mais, ce que la durée des temps peut avoir de commun avec la politique nationale, dépasse ce que nous pouvons comprendre. Donnez à cette politique nationale le temps de s'affirmer elle-même. Donnez à la Protection une occasion d'opérer. Donnez-lui le temps de montrer ce qu'elle est, ce qu'elle produira, quelles en seront les suites. Quelque détresse qu'il y ait en Canada, on ne peut attribuer à une politique dont on n'a pas encore fait l'essai. La dépression en affaires milité contre les réformistes et non contre les conservateurs; mais les politiques, quand cela les accommode, ne s'arrêtent pas à considérer ces faits; ils se bornent à lancer des insinuations."

"Dici à douze mois la politique nationale aura eu un résultat bon ou mauvais. Le peuple alors sera à même d'en apprécier le mérite ou les désavantages. Sans constater tout le mal ni tous les bénéfices qui peuvent en découler, il pourra juger si cette politique est calculée ou non pour le bien-être du Canada. Tout ce que nous savons aujourd'hui de cette même politique, c'est qu'elle doit sauvegarder les industries du sol."

Contestation Électorale à Rimouski. Répondant au Chronicle de Québec, qui annonçait la décision de M. le juge Magnière, déclarant fondée, à l'encontre de M. R. P. Vallée, les objections de M. A. Chauveau, et félicitant beaucoup ce dernier de ce grand succès, le Canadian dit:

"Pour l'information de nos lecteurs, nous devons dire que ce prétendu jugement n'est rien autre chose que la reconnaissance par le contestant M. R. P. Vallée, de la validité des susdites objections. En deux mots, M. Vallée a renoncé à la contestation de l'élection de M. Chauveau."

"Voilà le fait tel qu'il est, et il nous semble qu'il n'y a là aucun sujet de glorification pour le solliciteur-général."

D'après les éléments connus de la procédure de M. Vallée, il y avait raison de s'attendre à une terminaison de la cause plus satisfaisante que celle d'une reconnaissance tar-

dive de la vérité des allégations de droit de son adversaire. Il nous parvient touchant cette affaire, un communiqué trop illisible malheureusement pour être livré au compositeur. Si nous en avions le droit, nous inviterions le Nouvelliste de Rimouski à donner au public un détail plus ample de cette affaire.

Nonobstant cela, il nous paraît probable qu'en présence d'une décision qui lui était contraire, M. Vallée aurait jugé plus expédient de se désister, un jugement sur les objections préliminaires étant d'ailleurs sans appel.

P. S.—Nous recevons après coup l'explication désirée. Le dispositif de l'arrêt du juge est ce qui suit: —

1. Que le pétitionnaire n'était pas un électeur du comté, et qu'il n'a contesté l'élection qu'en sa qualité de candidat.

2. Qu'il ne pouvait être candidat à cette élection par la raison qu'il était contracteur avec le gouvernement local.

3. Que le pétitionnaire qui réclame le siège, est incapable de l'obtenir, ayant depuis été déclaré élu membre de la Chambre des Communes.

Le nouveau Chef Conservateur. Le parti conservateur dans la province d'Ontario a lieu d'être satisfait du choix qu'il a fait de M. Meredith, de London, comme chef de l'Opposition. M. Meredith est un jeune homme d'un talent très remarquable et d'une grande énergie de caractère. La presse conservatrice d'Ontario approuve hautement sa nomination.

Tolérance religieuse en Chine. Mgr. de Place, évêque missionnaire à Pékin, Chine, a donné les détails suivants sur la liberté de la religion dans la Chine: "Dans cette grande ville, les catholiques possèdent une belle cathédrale. Les processions à l'extérieur, dans les rues de l'imense cité, sont autorisées par le gouvernement. Au grand séminaire de Pékin, il y a quarante élèves, dont plusieurs sont d'anciens mandarins ou lettrés chinois qui ont embrassé le catholicisme. Il y a même un cercle catholique dans la ville de Pékin, et il fonctionne d'une manière satisfaisante."—(Nouvel-Monde.)

En dehors des renseignements que donne l'extrait ci-dessus, bien des lecteurs eussent ignoré que les processions catholiques fussent permises dans la capitale idolâtre d'un empire où les missionnaires sont traqués presque partout et impitoyablement mis à mort. Cette nouvelle ferait peut-être réfléchir le Witness, qui trouve à redire contre les mêmes processions à Montréal, où cependant elles ont lieu sous l'empire d'un traité que le souverain de la Grande-Bretagne n'aurait pas jusqu'à désavouer à son exemple. Quant à un cercle catholique dans la ville de Pékin, quelle source de réflexions pour l'intolérant Witness!

L'annonce à laquelle nous donnons publicité dans nos colonnes au nom de la Société Littéraire et Historique de Québec, nous semble mériter l'attention des lecteurs instruits et des amis des lettres. Pour atteindre efficacement le but de sa fondation, cette Société ne saura mieux faire que de recueillir autant que possible de toutes mains les documents inédits se rapportant aux temps primitifs de la colonisation du Canada, ou qui ont trait à son histoire. Elle en fait aujourd'hui spécialement la demande à ceux qui en seraient possesseurs, et qu'un intérêt de conservation devrait induire à les lui remettre. Pour notre part, nous serions heureux de contribuer au succès de cette démarche, et nous indiquerions volontiers, au besoin, les pièces et les manuscrits offerts ou présentés à titre de dépôt à la Société Littéraire et Historique, en publiant aussi les noms des bienveillants donateurs.

LA PROFESSION D'AVOCAT.—On commente à s'attarder du nombre toujours croissant des jeunes gens qui se destinent à cette profession déjà si encombrée. On parle déjà d'établir un seul bureau d'examineurs pour toute la Province.—(Nouvel-Monde.)

BARREAU CANADIEN.—M. Felix Pigeon, de la ville de St. Germain de Rimouski, vient d'être admis à l'exercice de la profession d'avocat. Ce jeune monsieur s'est fait remarquer par son amour du travail et sa grande application à l'étude. Nos vœux l'accompagneront dans la carrière.

Les Canotiers d'hiver. Le Journal des Trois-Rivières présente à ses lecteurs une pièce de vers en quatre strophes, où se trouvent assez heureusement retracés les incidents des traversées d'hiver sur le St. Laurent, au milieu des glaces flottantes. Nous empruntons volontiers à notre confrère ce petit essai, qui est un rare exemple de description locale, à part un mérite de forme et d'originalité qui le recommande suffisamment. Cet éloge ne nous semble pas aller au-delà du vrai. Nous croyons aussi devoir dire que d'ambitieux poètes qui n'hésitent pas à mettre leur signature au bas de certains morceaux qui ne l'illustrent, pas, agiraient prudemment pour eux-mêmes en imitant la modeste pseudonymie de M. Kolofo.

Hai! Kolofo nos joyeux visages, Mettons nos mitaines de cuir Et nos longues bottes sauvages; C'est en canot qu'il faut partir! Pour la besogne il faut d'uns hommes, Mais nous traverserons la mer! Hombours, ceintures, nous sommes Les braves canotiers d'hiver.

Messieurs, si vous prenez passage, Hez-vous, nous mettons à flot; Houp! houp! houp! quittons le bordage: Houp! houp! houp! largons le canot! Cachez-vous bien tous dans les robes, Car ce froid, ces vents sataniques Des oreilles mordent les lobes. Et nous pincent le bout du nez.

Bardons... passons... la fleuve, Quand le pont ne se forme pas, Met ses canotiers à l'épreuve; Mais les canotiers ont des bras! Tournez plus haut ces banes de glace, —Nos avions ont du bonheur— Voyez-vous comme ils nous font place? Comme la gale leur fait peur?

Houp! houp! marchons! houp! houp! le Met de la frange à nos mitaines, Et ma barbe passe un livre. Un livre et trois quaterons; —Saluez madame la Banquise: Vous voulez nous barrer les yeux! Eh bien! n'en soyez pas surpris, Nous vous passerons sur le dos.

KOLOFO.

Orphelinat St. Joseph. Il existe depuis plusieurs années une association de messieurs, dont le but est de venir en aide aux Sœurs de charité dans la belle œuvre de l'Orphelinat St. Joseph, fondée par elles en 1869. Une association de dames a également été formée pour le même objet, et ces deux associations ont la mission d'agir de concert pour l'organisation du bazar qui a lieu chaque année au profit de l'Institution.

Tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre éminemment charitable de l'Orphelinat, aimeront à connaître les détails statistiques suivants relatifs à l'année 1878:

Table with 2 columns: Enfants à l'Orphelinat, Ver janvier 1878; Enfants sortis et placés pendant l'année; Restant à l'Orphelinat, 1er janvier 1879.

La dépense de l'Orphelinat en 1878 a été de \$3008, sans comprendre les produits en nature provenant des quêtes dans les campagnes, et les dons en comestibles et en articles de vêtements faits par les personnes charitables de la ville.

L'association des messieurs compte à peu près cent cinquante membres qui doivent verser une contribution annuelle d'une piastre au profit de la maison.

Le bazar de l'hiver dernier a produit une somme nette de \$760, et on espère bien que celui de cette année, qui doit s'ouvrir en février, aura, malgré la pénurie des temps, un résultat au moins égal, sinon supérieur.

Tout le monde comprendra la nécessité de prêter secours et appui à cette belle institution, qui n'a d'autres ressources que la charité publique et une allocation annuelle de \$484 de la législature d'Ontario.

La population catholique irlandaise a son bel orphelinat St. Patrick, qui lui fait grand honneur, et pour la construction et le soutien duquel elle a largement exercé et exercera encore sa générosité proverbiale. Imitons son exemple et faisons appel à notre population française pour que tous ceux qui s'intéressent au sort des déshérités de la fortune et de la famille, viennent apporter leur contribution au bazar et grossir la liste des membres de l'association de l'Orphelinat. La souscription est bien peu de chose: une piastre par année. Cette piastre, donnée à l'Orphelinat, sera peut-être la mieux employée de toutes celles que chacun de nous se pensera pendant l'année.

En évitant de nouveaux souscripteurs l'association prie instamment les anciens membres de verser leurs arriérés. Les percepteurs de l'association s'adresseront à eux à cette fin, tout en s'employant à solliciter de nouvelles adhésions parmi leurs amis. Comme il s'agit d'une œuvre excellente et qui se demande que le sacrifice d'une piastre par année, on espère que ces messieurs auront le concours de toutes les personnes bienfaisantes. Que chacun donne tienne à l'honneur de verser sa souscription, et que de nouvelles adhésions viennent

en grand nombre apporter leur appui moral et matériel aux bonnes Sœurs de charité qui se devaient à recueillir et élever, pour en faire des membres utiles de la société, ces pauvres petits êtres abandonnés sur le seuil même de l'existence, à la froide étroite de la misère, mais auxquels la Providence réserve un asile maternel sous le toit de l'Orphelinat St. Joseph. (Communiqué.)

Notice Nécrologique. MADAME LEMIEUX. Il est facile aux personnes qui ont connu cette qui fait folger de ces lignes, de se représenter la vive douleur avec laquelle la population française de notre ville a appris, vendredi dernier, la mort presque subite de Madame Lemieux, née Sophie Charlotte Gingras. Elle a succombé à 4 heures du soir de 16 du courant, à une maladie de foie dont elle souffrait depuis longtemps atteintes.

A peine son glas funèbre se fit-il entendre du beffroi de la cathédrale, que la poignante nouvelle, prenant tout le monde par surprise, annonçait partout un deuil général.

On en causait dans les bureaux publics, au foyer de maintes familles de la Basse-Ville, voir même sur la rue.

Cependant, madame Lemieux avait brusquement terminé sa carrière comme elle l'avait toujours fournie: sans bruit, sans secousse, sans crainte et sans reproche. Elle a quitté ce monde dans un calme semblable à celui de sa vie entière; c'est à peine si sa famille eût le temps d'interroger son dernier regard, d'entendre sa dernière parole et de voir son dernier sourire.

Cette excellente épouse, cette tendre mère était une de ces femmes qui ont apporté de Québec, il y a quelque quinze ans, cette gaieté toute française et ces dispositions hospitalières qui distinguent les québécoises. Elle ne voulait jamais trop agrandir le cercle de ses amis, afin d'être toute à eux. Par son intelligence et sa parfaite connaissance du monde, elle eût pu devenir l'ornement de plus d'un salon richement meublé, mais elle préférait vivre sous ostentation au milieu de ses siens. Elle comptait une famille nombreuse, au sein de laquelle elle allait goûter le repos et le bonheur, quand la Providence en décida autrement, et permit qu'elle en fût séparée par la mort, à l'âge peu avancé de 46 ans.

L'aimée de ses filles a prononcé ses derniers vœux chez les Sœurs Grises, et par un malheureux concours de circonstances, elle perdit presque le même jour sa mère chérie et son autre mère en religion, la Supérieure de la communauté.

Le souvenir de ses excellentes qualités de cœur et d'esprit durera autant que sa mémoire parmi ceux qui l'ont connue.

Cette tombe, qui se ferme d'une manière si inattendue, enlève à M. Lemieux et à toute sa famille l'objet de leurs affections les plus vives, et si quelque chose pouvait les consoler dans l'épreuve, ce serait bien, à coup sûr, les profondes sympathies qui leur sont témoignées de tout s parts. (Communiqué.)

ERRATUM.—Dans l'article "Nécrologie" dernier numéro de la Gazette, ces mots "église cathédrale" doivent remplacer "église de la cathédrale"; deux particules au compte d'un novice repentant.

M. l'Assistant-Rédacteur de la Gazette réclame contre la paternité de l'Épître grammaticale signalée plus haut.

—On nous écrit de St. Germain de Rimouski: "La piérette a fait son apparition ici: une belle-sœur de l'opérateur au Télégraphe, M. McCord, en est morte. On craint beaucoup que cette terrible maladie, l'effroi des villes et des campagnes, ne se propage parmi nous. Cette appréhension du mal contagieux se joint pour bien des malheureux aux angoisses de la pauvreté, qui est bien grande aussi, et ajoute aux tristesses de l'hiver."

On lit dans le Courrier de St. Hyacinthe: "Erreur.—La Gazette d'Ottawa voudra bien croire que nous n'avons pas ajouté foi à la rumeur désignant M. Delorme comme devant remplacer M. Barhand. C'est le contraire, et celui qui rédige les faits divers de notre estimable confrère remarquera qu'il s'agit du comté de St. Hyacinthe et non de celui de Bagot.—Erreur n'est pas compte."

"Il y a quinze jours, dit le Daily Telegraph de Québec, un employé du département civil trouva dans l'intérieur du bureau de poste une épaisse liasse de billets de banque, et bien que le fait ait été rendu public par la voie des journaux, il ne s'est encore présenté personne pour en faire la réclamation."

Le détenteur des billets de banque en question ne s'est pas fait plus honneur par sa prudence en cette rencontre, que notre ami le Capitaine dont nous citions l'autre jour le procédé plein de délicatesse à l'égard d'une dame qui avait égaré son porte-monnaie, et qui le regut des mains d'un courtis M. Pouliot.

Manitoba. Winnipeg.—Un commencement d'incendie s'étant déclaré dans les appartements du lieutenant-gouverneur Canchon, des secours prompts ont arrêté les flammes. Heureusement, elles n'ont grillé que des meubles.

Winnipeg, 16—Les Rev. PP. Filion et Charbonneau ont été acquittés.

AVIS. Nous invitons ceux à qui nous avons adressé notre journal et qui refusaient d'y souscrire, à vouloir bien opposer sur l'adresse de renvoi, leur nom avec le mot refusé, en y ajoutant l'indication de leur endroit de résidence.

Nous procéderons sous peu de jours au tirage de l'édition hebdomadaire de la Gazette d'Ottawa, et nous en commencerons immédiatement l'envoi aux souscripteurs à cette édition. Ils recevront d'ici là les numéros de l'édition ordinaire, sans augmentation du taux d'abonnement.

M. T. BELLEMAIRE a transporté son magasin au No. 522, rue Sussex. Il continue à vendre à grande réduction ses chaussures dont le fond est des plus variés. Il fait exécuter les ouvrages de coutellerie sous le plus court avis. Attention à l'enseigne du petit nigre.

MATÉRIEL POUR L'HISTOIRE. La Société Littéraire et Historique invite ceux qui possèdent des documents, lettres, chartes, rapports, M. S. S., inédits sur l'histoire primitive du Canada, à vouloir bien en donner communication au Comité des Documents Historiques, au moyen de rendre la Société dépositaire d'iceux. Une note spéciale et à l'épreuve du feu, vient d'être constituée sous la bibliothèque pour y déposer les M. S. S. de la Société; ainsi que ceux qui lui seront confiés.

En certains cas la Société est disposée à acquiescer moyennant finance, certains M. S. S. précieux.

Par ordre du Bureau de Direction. J. M. LEMOINE, Président. A. ROBERTSON, Secrétaire. Sec. Lit et Hist.

Contrat de la Malle. DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, VENDREDI, le 21ème jour de FÉVRIER 1879, pour le transport des Mallets de St. Joseph, d'après un contrat proposé pour quatre années, aller et retour, et autant de fois par semaine qu'il sera requis, entre le Bureau de Poste d'Ottawa et les gares des Chemins de Fer (St. L. O. et C. G.) à commencer du 1er avril prochain.

Lequel transport devra se faire sur des voitures convenables, approvisionnées par le Maître Général des Postes, tirées par deux chevaux et mises à la disposition exclusive des mallets et des employés des mallets. Les mallets devront laisser l'auto à l'autre gare du Chemin de Fer à l'arrivée des trains portant les mallets et devront arriver au Bureau de Poste en delà de dix minutes. De plus il faudra transporter les mallets une fois par jour, aller et retour, du Bureau de Poste au Département des Postes, à l'heure qu'il sera demandé; pour lequel transport mentionné en dernier lieu, le sera accordé aucun paiement extra; le prix sera voyage pour le transport des mallets entre le Bureau de Poste et les gares du Chemin de Fer, couvrira ce service spécial.

Des notices imprimées contenant d'amples informations quant aux conditions du contrat, peuvent être vues à ce Bureau; on peut aussi se procurer des blancs de soumissions au Bureau de Poste d'Ottawa, ou au bureau du Soussigné. T. P. FRENCH, Inspecteur, R. P. Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, 28 Décembre, 1878.

Contrat de la Malle. DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, VENDREDI, le 21ème jour de FÉVRIER 1879, pour le transport des Mallets de St. Joseph, d'après un contrat proposé pour quatre années, six fois par semaine, aller et retour, entre North Gower et Osceola Station à commencer du 1er avril prochain. Lequel transport devra se faire par une voiture convenable, en passant par le Bureau de Poste à tous les lieux.

Les mallets partiront de North Gower tous les jours, les dimanches exceptés, à une heure qui permettra au postillon d'arriver à temps à Osceola Station, pour échanger les mallets avec celles du train du matin, allant au Sud. Les mallets devront partir d'Osceola station aussi vite que possible après l'arrivée du train de l'après-midi, allant au Nord et devant arriver à North Gower en delà de quatre heures et cinquante minutes.

Des notices imprimées contenant d'amples informations quant aux conditions du contrat, peuvent être vues au Bureau du Soussigné; on peut aussi se procurer des blancs de soumissions aux Bureaux de Poste de North Gower et de Karsou au Bureau du Soussigné. T. P. FRENCH, Inspecteur R. P. Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, 28 Décembre, 1878.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique. Le temps pour recevoir les soumissions pour les sections entre le LAC SUPÉRIEUR ET LA RIVIÈRE ROUGE Est prolongé jusqu'à midi, Mercredi, 15 Janv. 1879.

Le temps pour recevoir les soumissions pour les sections dans le COLOMBIE ANGLAISE Est prolongé jusqu'à Mercredi, 12 Fév. 1879.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de l'ingénieur en Chef, Ottawa.

Autre prolongation de temps. Le temps pour recevoir les soumissions pour les sections entre le Lac Supérieur et la Rivière Rouge, est prolongé jusqu'à midi, JEUDI, le 30 JANVIER 1879.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 7 janvier 1879.

Contrat de la Malle. DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, VENDREDI, le 21ème jour de FÉVRIER 1879, d'après un contrat proposé pour quatre années, deux fois par semaine, entre Aylmer et Ottawa, à commencer du 1er avril prochain, lequel transport devra se faire dans un wagon, entretenu, au diligence, en passant par le Bureau de Poste de Hull.

Les mallets devront partir d'Aylmer tous les jours, les dimanches exceptés, le matin et l'après-midi, à des heures telles que le postillon pourra atteindre Ottawa à temps pour que la dépêche de la correspondance se fasse régulièrement entre Ottawa et Prescott, par les trains de midi et du soir.

Les mallets devront partir d'Ottawa aussitôt que possible après l'arrivée des trains du matin et de l'après-midi, venant de Prescott et devant arriver à Aylmer en delà de quatre heures et demie après le départ d'Ottawa. Qu'il soit entendu, que dans le cas où le chemin de Fer Q. M. O. et O. serait employé pour le transport des mallets entre Hull et Aylmer, le Maître Général des Postes se réserve le droit d'annuler le susdit contrat après en avoir donné avis au contracteur un mois d'avance.

Des notices imprimées contenant d'amples informations sur les conditions du contrat, peuvent être vues au Bureau du soussigné; on peut se procurer des blancs de soumissions aux Bureaux de Poste d'Aylmer, d'Ottawa et de Hull, ou au Bureau du soussigné. T. P. FRENCH, Inspecteur, R. P. Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, Ottawa, 31 décembre 1878.

Chausseries de commande, confectionnées dans les derniers goûts, sans délai. Assortiment complet de chausseries faites à mon établissement toujours en mains. Ottawa, 26 Déc. 1878.

Amos Chatfield HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUE, 455 Rue, SUSSEX, OTTAWA, à l'Enseigne du "Baril Rouge."

RÉPARAIRE spécialement tous Ouvrages qu'on lui confiera à des prix très réduits, ainsi que les Articles destinés au Commerce. AMOS CHATFIELD, Gérant. Ottawa, 26 Déc. 1878.

Chas. Desjardins AGENT D'ASSURANCE, 40 rue Elgin. 40 EST chargé de solliciter des Annonces et de les adresser pour le compte de la Gazette d'Ottawa. Ottawa, 27 décembre 1878



AGRICULTURE.

LA CULTURE ET LA VIE A LA CAMPAGNE.

De même, les animaux ne recevant que la ration de leur existence, ne produisent rien; ce ne sera qu'après avoir dépassé cette mesure que nous profiterons plus ou moins.

La nourriture du bétail à l'écurie est le complément de toute bonne culture. On ne peut admettre le pâturage que sur des terres qui ont peu de valeur, car il faut en consacrer trop grand pour la nourriture des animaux, et encore ils sont moins bien nourris.

Avec les fourrages artificiels, les racines et les fourrages supplémentaires dérobés, on peut entretenir abondamment le bétail à l'étable; le fumier, au lieu d'être à peu près perdu dans les chemins ou sur les terres en friche, les parcs rocheux, sera convenablement recueilli, préparé avec discernement et comme il convient d'aliments riches et d'animaux en bon état, il sera aussi très riche en matières fertilisantes.

Un autre côté, des vaches qui ne font qu'un exercice modéré, mettent tout à profit pour la production du lait et de la viande, si elles sont de grands efforts pour trouver leur vieilles dépenses en exercice; la même chose a lieu quand elles ont trop grand froid, et nous profitons d'autant moins.

Le cheval qui ne travaille pas engraisse avec une faible ration de nourriture; tandis que celui qui est soumis à des travaux pénibles consomme davantage et n'engraisse pas.

Les animaux que nous entretenons sur nos terres produisent donc avec la nourriture que nous leur donnons de l'exercice, du lait ou de la viande. Nous n'avons besoin de l'exercice que pour les chevaux; pour les autres animaux, nous ne profitons que du lait et de la graille; les efforts et l'exercice qu'ils sont obligés de faire lorsqu'ils cherchent leur nourriture au pâturage, sont donc en pure perte pour nous.

Le fumier et les engrais de toute nature devraient être la préoccupation continuelle des cultivateurs, parce qu'il leur est impossible d'avoir quelque chose sans leur secours; cependant rien n'est plus mal soigné que les fumiers, et les engrais les plus précieux sont perdus sans que personne ne songe même à les recueillir.

Toutes les matières organiques jouissent à un plus ou moins grand degré de propriétés fertilisantes. Les matières végétales sont moins fertilisantes que les matières animales, et la plupart du temps le mélange de ces substances est le meilleur moyen de donner à chacune toute son activité.

Les matières animales fermentent avec une grande force et servent à faciliter la décomposition des matières végétales dont la fermentation est beaucoup plus lente. A très peu d'exceptions près, les matières qui fermentent le plus fortement et se putréfient le plus rapidement, sont celles qui contiennent le plus de principes fertilisants.

Rien n'est perdu dans notre atmosphère. Ce que nous n'utilisons pas donne la vie à des plantes, des insectes, des animaux. Les gaz répandus dans l'air sont absorbés par les feuilles des arbres et des autres végétaux. Notre but doit être de faire tourner à notre profit la plus grande masse possible de ces matières organiques; c'est-à-dire d'en recueillir la plus grande part de cet engrais aérien.

Examinons ce qui entre dans une grande ville et même dans un village. Que deviennent ces quantités considérables d'animaux, de blé, de légumes? Ils sont détruits et décomposés dans quelques jours, comme dans une grande usine. Une faible partie des résidus est utilisée, et le reste va se déposer dans les canaux, dans les rivières, où il forme des foyers de corruption et des causes de maladies pour les gens des villes qui ne respirent qu'un air vicié. Quel bien être pour une population toujours croissante, si ces résidus étaient transformés en engrais, en fourrages et par suite en viande!

Je me propose dans ce chapitre de vous entretenir des substances fertilisantes, des fumiers, comme je vous l'ai dit dans mon dernier écrit, et comme le temps ne manque pas pendant l'hiver, j'y serai assez long, car vraiment, c'est une chose si importante à mes yeux que je voudrais pouvoir vous faire partager l'intérêt que j'attache à ces substances fertilisantes et je vous prierais de ne pas trop vous ennuier des mots que je serais obligé d'employer, et que vous n'avez pas l'habitude d'entendre nommer.

J'ai fait diverses promenades dans le comté, et j'ai vu partout, chez le pauvre fermier ignorant, aussi bien que chez le riche habitant instruit, un si grand oubli des règles élémentaires de la production et de l'entretien des fumiers que souvent je croyais être le jouet d'une illusion.

Comment pouvais-je trouver que là où les jardinages avaient en partie remplacé la jachère; où les cultures allouées étaient si bien choisies et coordonnées; où les labours étaient admirablement exécutés avec des charrues les mieux perfectionnées; où le nombre et la beauté du bétail témoignaient d'une culture intelligente et riche, que là enfin on était réunis tous les signes d'un étonnant progrès, on ne trouvait encore nulle part ni fosse à fumier, ni tas soigné, ni purineries; mais on voit en revanche autour et devant les granges de la paille inégalement éparpillée, pourrissant par place dans l'eau tombée des toits, et ailleurs se desséchant ou se détrempant; les liquides qui auraient dû l'humecter, s'étant écoulés dans les fossés voisins, où ils se perdent en y arrivant.

Et chose étrange, lorsque, après avoir franchi ces ordures, j'entrerais dans la maison de l'habitant, j'y trouvais tout en ordre, les planchers bien lavés, le poêle tout reluisant, etc., dans la grange et sous les remises, des moulins à battre les grains, des moulins à faucher, de beaux attelages, des charrues de fer, etc., etc. Ce qui me prouvait que cet habitant avait rompu avec les préjugés de la routine.

A cette vue, je compris que je devais sacrifier un peu de mon temps et élever la voix contre un si déplorable oubli de l'économie agricole, et contre une incurie qui dérobe tous les ans des sommes immenses à la fortune publique tout en nuisant au bien-être des populations du pays du Canada.

La majeure partie des agronomes admettent que chaque tête fournit dans une année 12,800 livres de fumier par tête; supposons que l'on donne à chaque arpent, au début de la rotation, une fumure de 60,000 livres de fumier; mais comme les animaux vont dans les parcs la moitié de l'année, et que le fumier qu'ils y laissent s'évapore par l'action du soleil et de l'air, qu'il est perdu, il y a une perte par tête de 6,400 livres, et qu'ainsi la fumure qui aurait dû être de 60,000 livres par arpent, tombe à 30,000; et puisque la fumure diminue de moitié il est évident que la récolte doit diminuer dans la même proportion; or je vous demande si en présence d'une pareille incurie, on peut être indifférent à un gaspillage qui, sans exception, nous fait perdre chaque année la moitié de la récolte à laquelle nous aurions droit de prétendre.

C'est donc avec la conviction de remplir un devoir que je commence aujourd'hui par vous parler du fumier, qui, de tous les engrais, est le plus précieux et le moins soigné.

Pour bien comprendre comment on doit administrer le fumier, il faudrait en connaître la constitution, ce qui n'est possible qu'en connaissant déjà celle des aliments d'où dérive sa partie la plus active, mais ces études chimiques me mèneraient trop loin; je les laisserai pour n'en parler qu'au fur et à mesure que les occasions pourront se présenter. Du reste j'aurais crainte de parler trop sérieusement et trop savamment pour pouvoir être bien compris de chacun. Je ne mentionnerais qu'en passant, les noms des principes qui forment les fumiers, tel que l'albumine, la caseïne, la fibre, qu'on appelle aliments plastiques, aussi les huiles et les graisses végétales, les sucres, l'amidon, la pectose, et les gommes. Enfin la cellulose et les ligneux; je me contenterais de dire qu'on trouve de tout cela dans un bon fumier bien soigné, et que ces substances servent de nourriture à la végétation des plantes après avoir subi une série de transformations.

Un bœuf qui ne grandit pas, qui n'engraisse pas, et qui revient nécessairement au même poids, tous les jours à la même heure, si tant est qu'il soit nourri avec régularité, n'est sous la forme de déjections solides ou liquides, toute la nourriture qu'il a absorbée, moins cette portion qui, à l'état de gaz ou de vapeur, a été expulsée de l'économie par les appareils de la respiration et de la peau.

AGUSTE DE TREMBLAN. St. Jean Chrysostôme de Châteauguay.

Pièce de Vers sur conséquent. On se sert du mot conséquent sans en savoir la conséquence. Cela, dit-on, est conséquent; Mais, hélas! quelle conséquence? Est-on grippé? C'est conséquent. On toussé, on souffre en conséquence. Vient un docteur très conséquent. Lequel vous traite en conséquence. Admirez comme l'éloquence s'embellit dans le temps présent; On a fait le mot conséquent Synonyme de conséquence. Pour lui donner plus d'importance. Ainsi les hommes importants. Ne sont plus des gens de bon sens. Ce sont des gens de conséquence.

(SALLESIN DE FOISEL)

CONSTITUTION DES FUMIERS ET DES LIÈRES.

Je me propose dans ce chapitre de vous entretenir des substances fertilisantes, des fumiers, comme je vous l'ai dit dans mon dernier écrit, et comme le temps ne manque pas pendant l'hiver, j'y serai assez long, car vraiment, c'est une chose si importante à mes yeux que je voudrais pouvoir vous faire partager l'intérêt que j'attache à ces substances fertilisantes et je vous prierais de ne pas trop vous ennuier des mots que je serais obligé d'employer, et que vous n'avez pas l'habitude d'entendre nommer.

J'ai fait diverses promenades dans le comté, et j'ai vu partout, chez le pauvre fermier ignorant, aussi bien que chez le riche habitant instruit, un si grand oubli des règles élémentaires de la production et de l'entretien des fumiers que souvent je croyais être le jouet d'une illusion.

Comment pouvais-je trouver que là où les jardinages avaient en partie remplacé la jachère; où les cultures allouées étaient si bien choisies et coordonnées; où les labours étaient admirablement exécutés avec des charrues les mieux perfectionnées; où le nombre et la beauté du bétail témoignaient d'une culture intelligente et riche, que là enfin on était réunis tous les signes d'un étonnant progrès, on ne trouvait encore nulle part ni fosse à fumier, ni tas soigné, ni purineries; mais on voit en revanche autour et devant les granges de la paille inégalement éparpillée, pourrissant par place dans l'eau tombée des toits, et ailleurs se desséchant ou se détrempant; les liquides qui auraient dû l'humecter, s'étant écoulés dans les fossés voisins, où ils se perdent en y arrivant.

AGUSTE DE TREMBLAN. St. Jean Chrysostôme de Châteauguay.

Pièce de Vers sur conséquent. On se sert du mot conséquent sans en savoir la conséquence. Cela, dit-on, est conséquent; Mais, hélas! quelle conséquence? Est-on grippé? C'est conséquent. On toussé, on souffre en conséquence. Vient un docteur très conséquent. Lequel vous traite en conséquence. Admirez comme l'éloquence s'embellit dans le temps présent; On a fait le mot conséquent Synonyme de conséquence. Pour lui donner plus d'importance. Ainsi les hommes importants. Ne sont plus des gens de bon sens. Ce sont des gens de conséquence.

(SALLESIN DE FOISEL)

CONSTITUTION DES FUMIERS ET DES LIÈRES.

Je me propose dans ce chapitre de vous entretenir des substances fertilisantes, des fumiers, comme je vous l'ai dit dans mon dernier écrit, et comme le temps ne manque pas pendant l'hiver, j'y serai assez long, car vraiment, c'est une chose si importante à mes yeux que je voudrais pouvoir vous faire partager l'intérêt que j'attache à ces substances fertilisantes et je vous prierais de ne pas trop vous ennuier des mots que je serais obligé d'employer, et que vous n'avez pas l'habitude d'entendre nommer.

Table of market prices for various goods like flour, sugar, and oil.

Table of market prices for various types of fish and seafood.

Table of market prices for various types of poultry and game birds.

Table of market prices for various types of wild game and furs.

Table of market prices for various types of skins and furs.

Table of market prices for various types of wool and textiles.

Table of market prices for various types of meat and dairy products.

Table of market prices for various types of produce and foodstuffs.

Table of market prices for various types of livestock and animals.

Table of market prices for various types of raw materials and goods.

Table of market prices for various types of agricultural equipment and tools.

Table of market prices for various types of building materials and supplies.

Table of market prices for various types of household goods and furniture.

Table of market prices for various types of clothing and accessories.

Table of market prices for various types of shoes and footwear.

Table of market prices for various types of hats and headwear.

Table of market prices for various types of jewelry and ornaments.

Table of market prices for various types of books and stationery.

AGENCE GENERALE De Placements et d'Assurances, COURTIER ET MARCHAND A COMMISSION, ÉTABLIE EN 1870.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES. LA COMPAGNIE DE PLACEMENTS NATIONALE DU CANADA, (LIMITÉE) CAPITAL \$2,000,000.

ARGENT A PRETER. Sur propriétés foncières à la ville et à la campagne. Intérêt modéré. Prêts de \$500 et au-dessus, effectués pour un nombre d'années convenu.

PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ACHETÉES ET VENDUES A COMMISSION. AGENT POUR LES COMPAGNIES DE STEAMERS Océaniques SUIVANTES: LA LIGNE "ARCHER" DE NEW-YORK A LIVERPOOL.

La Compagnie Générale Transatlantique de New-York au Havre directement. ASSURANCES. Contre le Feu, sur la Vie, de garantie contre les Accidents et sur Bouillottes effectuées sans délai, dans des Compagnies de première classe.

LA "CITOYENNE" DE MONTREAL, SIR HUGH ALLAN-Président. CAPITAL \$2,000,000. FEU, VIE, GARANTIE ET ACCIDENTS.

LES ASSURANCES DE GARANTIE SONT UNE SPECIALITÉ. L'UNION. Capital \$1,000,000. Président, HON. J. C. AIRKINS.

LA CANADIAN STEAM USERS INSURANCE ASSOCIATION, CAPITAL \$500,000. Président, HON. A. CAMPBELL.

Les principaux traits de ces Compagnies sont: Taux Équitables, l'exactitude et le Paiement prompt et libéral des pertes. Patronage sollicité.

Si vous avez besoin d'argent ou désirez assurer votre vie ou vos propriétés allez voir CHAS. DESJARDINS, Agent Général et Courtier.

No. 40 RUE ELGIN, OTTAWA. N. B.—Patronage respectueusement sollicité. Ottawa, 26 Dec. 1878.

QUATRIÈME ANNÉE. LE Foyer DOMESTIQUE, Journal Mensuel, REDIGÉ PAR UN COMITÉ.

D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES. Abonnement: \$2 par an, PAYABLE D'AVANCE ou \$3 dans le cours de l'année.

Chaque livraison renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Poésies, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc.

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du Foyer Domestique, à Ottawa.

N. B.—On peut fournir tous les numéros des trois premières années, à raison de \$2 par année.

AVIS. APPLICATION sera faite au Parlement de la Puissance du Canada, à la prochaine Session, par un acte d'incorporation accordant un privilège pour constituer le "Rockhill and Gatineau Point Improvement and Bridge" et ses connexions aux chemins de fer, entre cette partie du township de Gloucester, dans le comté de Carleton, dans la Province d'Ontario, généralement connu sous le nom de Rockhill, sur le côté sud de la rivière Ottawa et cette partie du township de Templeton, dans le comté d'Ottawa, dans la Province de Québec, généralement connu sous le nom de Waterloo, au lieu de jonction de la Pointe de la Gatineau, afin de joindre le chemin de fer Q. M. O. A. O. sur le côté nord de la rivière Ottawa, aux chemins de fer courant de l'est à l'ouest, sur le côté sud de la même rivière, le même pont devra aussi servir pour les Chars Urbains, le trafic ordinaire ainsi que pour les passagers à pied.

PROTECTION CONTRE LE FROID. NOUVELLE PUBLICATION. HISTOIRE DES PRINCIPALES Institutions Religieuses au CANADA. Depuis leur fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, dont la première livraison a paru, devra former cinq Volumes illustrés de Portraits, Gravures, Plans, etc. Afin de pouvoir repandre cet Ouvrage partout, on a résolu le prix de chaque livraison à \$0.50, au lieu de \$1.00 qu'il était auparavant. Chaque livraison renferme 150 pages, et quatre livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La première livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'acquiescer cet Ouvrage à acheter de suite cette 1ère livraison, car le tirage à l'avenir sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à STANISLAS DRAPEAU, Bureau du Foyer Domestique, Ottawa, 26 décembre 1878.

OSCAR McDONELL MARCHAND DE VIN (EN GROS.) 478 RUE SUSSEX.

ASSORTIMENT de Cigares très complet et de qualité toute compétition. Ottawa, 26 déc. 1878.

GRAND MASSACRE!!! MM. KEARNS & RYAN Continueront à vendre à grand Marché pendant deux semaines encore le magnifique stock de M. J. A. PINARD, L'ayant acheté à une très grande réduction.

Ottawa, 26 Dec. 1878. 3m.

AVIS A NOS PRATIQUES ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL. H. G. ROCHE.

TOUT en remerciant ses pratiques pour le patronage libéral qui leur a été accordé durant le passé et qui continue toujours, désire leur apprendre ainsi qu'au public en général qu'il a déménagé.

No. 31 RUE SPARKS, Vis-à-vis l'Hotel Russell, dans une plus grande et plus commode bâtisse, où il a en mains un assortiment complet et tout neuf de matériaux pour les Plombiers, les ajusteurs de Gaz et de la Vapeur, et les ajusteurs de Cloches. Il a aussi en mains un grand assortiment de feronnettes adaptées à l'usage général, et qu'il est respecté à vendre à des prix extrêmement bas. Veuillez entrer et examiner notre assortiment et nos prix avant d'acheter ailleurs.

Ottawa, 26 Dec. 1878. 3m.

CIRCULAIRE. JOUR DE L'AN 1879. A NOS PRATIQUES CANADIENNES-FRANÇAISES!

C'est avec plaisir que nous présentons au public notre première circulaire annuelle. Considérant le besoin qui se faisait sentir dans la Haute-Ville d'un Magasin, de première classe, de Porcelaine, Faïence, Verrerie et Lampes, nous avons loué le magasin ci-dessus occupé par Mr. Chalmers, connu sous le nom de "BAZAR STORE" No. 63, RUE SPARKS, pour y tenir un assortiment complet de Porcelaine, Faïence, Verrerie et Lampes. Nous n'avons pas de Fonds de Banque, toutes nos marchandises sont nouvelles et choisies sur les meilleurs marchés, conséquemment nous pouvons montrer le plus grand et le plus bel assortiment de la ville dans cette ligne.

LAMPES ET LUSTRES. Notre Stock de Lampes et Lustres, dont nous faisons une spécialité, sera trouvé le plus grand et le plus complet qu'a été vu à Ottawa, où que nous sommes déterminés à tenir notre position comme premiers marchands de Lampes et d'Huiles de cette ville.

PORCELAINE, FAÏENCE, VERRERIE ET POTERIE. Notre Stock de Porcelaine, Faïence, Verrerie et Poterie sera trouvé complet et bien assorti.

Ci-joint une liste d'articles convenables pour Cadeaux du Jour de l'An, sur lequel nous appelons votre attention. Sets à Déjeuner, Dîner et à Thé en Porcelaine. Sets à Dîner et à Thé fleuris. Sets à Déjeuner et à Thé en Porcelaine unie. Tasses et Soucoupes en Porcelaine unie. Tasses et Soucoupes pour Café en Porcelaine unie. Tasses et Soucoupes pour Café en Porcelaine fleurie. Sets à Dessert en Porcelaine française. Sets à Dessert de Magolice. Sets à Thé d'Harlequin, Sets à Thé et Café pour Collation, magnifiques Assiettes à Déjeuner, Dîner, Thé et à Dessert de toute grandeur, jolies Sets de Thé à Thé.

Dans les articles de fantaisie, tels que patrons à fleur, de blé et unis nous avons un grand stock de Sets à Déjeuner, Dîner et à Thé en Granite, aussi un assortiment complet et choisi de tout ce que l'on peut trouver dans un magasin de vaisselle de première classe.

ARTICLES DE FANTAISIE. Sets fleuris de Toilette de Fumivain, jolis Sets à Poudre, une grande variété de jolis Pots, jolis Pots à Thé, jolis fleuris, jolis Pots à Thé de Rockingham orné de jolies feuilles de fougère, jolis Pots pour Chaises en verre fleurie et coupé, jolis Feuilles, jolis Pots à Feuilles, jolis Sets de Chambre à coucher, jolis Châchours.

VASES. Dans cette ligne nous avons le plus grand assortiment de la ville.

ARTICLES PLAQUÉS. tels que Huiliers, Plats à marinades, Joints à Serviettes, Corbeilles, Pots, Corbeilles pour Fruits, Corbeilles pour Biscuits, etc.

VERRES D'HYACINTHE. ARTICLES DE MAGOLICE. PANIERS DE FANTAISIE. Sets à Thé pour Enfants. Nous avons une grande variété de petits Sets à Thé pour les enfants. Aussi une quantité d'autres articles trop long à énumérer mais bien convenables pour CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

NOUBLIEZ PAS LA PLACE: "CRYSTAL HALL," No. 63 RUE SPARKS. Nos meilleurs souhaits du nouvel an. C. S. SHAW, & Cie. Ottawa, 26 Dec. 1878. 1m.